

Rawdon, le 22 septembre [19]52

Cher Marcel,

J'ai dévoré ta petite lettre si longtemps attendue — je suis toujours bien contente du beau travail que tu poursuis. Ne pense donc plus à cette histoire de bourse — tu n'as pas tellement besoin des autres. Je crois même que tu t'es fait un certain tort en te plaçant dans la vie, parfois, sous la dépendance des autres. Tu verras que tu pourras très bien arriver sans cela et avec plus de satisfaction et de fierté supérieure, au fond.

Dès la fin de cette semaine ou début de l'autre, je serai prête à te rejoindre — ou à attendre, si tu le juges préférable. Peut-être vaut-il mieux pour toi que tu termines ton séjour d'études seul, dans la concentration à laquelle t'oblige la solitude. Fais pour le mieux, chéri; je t'attendrai avec patience.

J'espère quand même que ce ne sera pas trop long — car je m'ennuie beaucoup.

Je suis maintenant trop fatiguée de mon manuscrit pour bien travailler. J'ai tout abandonné pour un mois ou deux — après on verra. Je sens un grand besoin de délasserment après un si long effort, même s'il n'en résulte pas tout ce qu[e] [j]en espérais.

Je conçois que tu doives être aussi très fatigué. Comme ce serait agréable de prendre ensemble deux à trois semaines de vacances sur la route. Reprendre une fois encore notre chère existence de vagabondage.

Tâche de te reposer et de m'écrire bientôt, n'est-ce pas?

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle